

On nous écrit

Numéro 13, février 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1979). On nous écrit. *Lettres québécoises*, (13), 75–75.

On nous écrit

82 Fourth Avenue,
OTTAWA, Ontario,
December 16, 1978.

Adrien Thério,
Editor,
Lettres Québécoises.

Everyone in English Canada and in Quebec who is serious about the study of literature and culture must hail you for your excellent editorial in the November 1978 issue, « Les grands projets d'édition du Conseil des Arts et le Canada anglais ». We in English Canada know that the Council will always dump a project like *Le Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* for a project you call more « high class » by which you mean, of course, foreign.

The slavish colonial-mindedness of the Canada Council is demonstrated in the way they fund projects like the Emile Zola project, the Erasmus project, the early English drama project, the Disraeli project. The Council doesn't say, for instance, « we'll give a third if the British Council gives a third and if the Commonwealth secretariat gives a third to prove the English projects are international. And we'll pay half of the Zola project with France, if France will be willing to support a Canadian project of interest to France. »

Oh no. The sucker Canada Council does major scholarship for other countries while neglecting scholarship in this country and getting no guarantees that those countries will ever support any work on Canadian materials. You have said it ; and it's true. The Canada Council is the joke of the international scholarly world. But then sycophantic colonials are always a joke to the people who exploit them.

In English Canada the papers of Abraham M. Klein were recently gathered and are being edited. Klein is a major poet. He is one of the first major writers of non-French, non-British origin. His place in the culture is enormously important. The Klein Committee was unable to get a project grant. A brilliant Canadian being researched by major Canadian scholars isn't « high class » enough for the colonial wogs of the Canada Council. What happens in Quebec on these matters also happens in English Canada.

Everyone knows that Tom Symons wrote a report on Canadian Studies called *To Know Ourselves*. Many know that the French translation of the Report he oversaw was so bad it had to be shredded and re-done. Some know that the second part of his Report is now something like three years overdue. Tom Symons is a paper tiger who wrings his hands and urges people (very politely) to think, sometime, about Canadian Studies (if it wont inconveni-

ence them). The rumour out of the Canada Council (just down the street from me) is that *they hate Tom Symons* as a chauvinist and a xenophobe.

Their attitude to pudgy Tom Symons tells all. Until a lot of the people at Canada Council are removed or until they are ordered to change their attitudes, money will only go in little dollops and grudgingly to serious and necessary Canadian work.

Robin Mathews
Ottawa

Note :

Soulignons que M. Mathews est professeur de littérature canadienne-anglaise à l'Université Carleton, à Ottawa. Il a publié en 1969 *The Struggle for Canadian Universities* en collaboration avec un collègue, M. Steele. C'est aussi un critique littéraire (*Canadian Literature : surrender or revolution*), un dramaturge qui a fait jouer plusieurs de ses pièces et un poète engagé (*Language of Fire*) dont les thèmes rejoignent ceux de plusieurs poètes de l'Hexagone.

La Rédaction

Rectificatif

J'ai été touché par ce qu'a écrit au sujet du *Cassé Réal Ouellet* dans le dernier numéro de *Lettres québécoises*. Je voudrais préciser que ce ne fut pas pour des raisons culturelles (« gommage du référent culturel lourdement connoté ») que je biffai, lors de la deuxième édition, les prénoms bien réels de mon fils et de sa mère mais pour les déléster du poids d'une aventure éprouvante dont je me considère comme seul responsable. Ce n'est pas un hasard non plus si le héros s'appelle Ti-Jean : il est l'envers infernal du précurseur, le suicidé vivant, celui qui hait dans le désert. *La Colombe et la brisure éternité* semble en éclairer l'eschatologie. La Saint-Jean Baptiste et le jour du solstice d'été ont joué dans ma vie un rôle symbolique important dont je n'ai pas encore pu dégager le sens. Ce rôle est certainement lié au destin québécois.

Jacques Renaud

Le 10 décembre 1978

Monsieur André Vanasse
Montréal

Monsieur,

À la suite de la lecture de votre critique dans le numéro 12 de *Lettres québécoises* sur la dernière parution de Fernand Ouellette, je me permets de vous livrer mes commentaires. Je ne partage pas du tout votre opinion tout en la respectant. Car je crois que chaque lecteur voit une oeuvre à sa façon.

Je ne vois pas d'abord pourquoi vous cherchez absolument une autobiographie dans *Tu regardais intensément Geneviève*. Un roman, c'est un roman, non ? C'est la raison, selon moi, pour laquelle vous êtes frappé par le « narcissisme absolument insupportable du narrateur ».

Vous insistez beaucoup sur la « merde », et pourtant ce n'est que quelques pages de cette oeuvre qui ne mérite sûrement pas le terme « anal ».

Moi, j'ai vu dans cette prose d'un poète, une histoire de couple pris dans le quotidien et dans l'humain de la banalité d'une vie qui ne peut être toujours dans les images de l'emballement.

Avez-vous remarqué aussi toutes les réflexions sur l'écrivain et l'importance du mot ?

C'est à mon avis une mise au point du quotidien plein de lumière, de mots et de transparence. Vivre à deux, c'est ça du possible et des cheminements souvent parallèles.

J'avoue que la lecture de cette oeuvre m'a emballée et que je n'ai pu passer sous silence votre critique qui met en évidence un tout petit aspect du roman.

En toute humilité, voilà mon opinion. Merci de votre attention pour une « simple lectrice » de tous les jours.

Josane Gervais

Je suis d'accord avec vous : chacun a droit à ses opinions. Je tiens cependant à vous signaler que « narrateur » et « Fernand Ouellette » ne doivent pas, dans mon esprit tout au moins, être confondus.

A.V.